

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
de 8 heures du matin à 6 heures du soir

Rédaction et Administration

URUGUAY 26

(Imprimerie Latine)

UNION FRANÇAISE PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 1078-958

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mercredi 5 Décembre 1894

ABONNEMENTS

MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois..... \$ 1.00 or 1.20 or	
Trois..... \$ 2.90 a 3.50 a	
Six..... \$ 5.50 a 7.00 a	
Un an..... \$ 10.00 a 13.50 a	
Numéro du jour... \$ 0.08	
ancien..... \$ 0.10	
Les abonnements partiront des 1er au 15 de chaque mois	

CHARLATANS

Il m'a été donné, enfant, d'assister à une de ces désopilantes séances qu'offrait aux badauds, sur la place publique, Mangin, l'illustre marchand de crayons. Qu'il me sembla beau et surhumain cet être-là! Sa cuirasse étincelante, son casque superbement empanaché, le fleuve drôlatique de sa seconde et de son attitude, cette voiture colossale richement décorée, cette musique aérienne et endiablée, tout me laissa l'impression d'un personnage miraculeux qui ne se concevait pas circulant sur de vulgaires routes départementales et qui, à coup sûr, était descendu d'un nuage.

Mangin, philosophe hilaire, avait conçu l'originale idée de s'enrichir en s'amusant et en amusant les autres. Ce qui fut surtout prodigieux et bizarre dans son système, c'est qu'il lui donna l'honnêteté pour base. Ces idées-là se comprennent difficilement; mais il s'y tint, et Mangin fut l'honnête charlatan, l'industriel probe, car ses crayons étaient excellents.

La combinaison du joyeux philosophe réussit, et, au nez et à la barbe d'une foule subjuguée, il eut l'indicible plaisir de se moquer des clients qu'il servait consciencieusement. C'est grand dommage qu'il n'ait pas fait école et qu'il soit resté le type unique du charlatan qui vous en donne pour votre argent.

Le charlatanisme lui-même, hélas! a dégénéré: c'est encore le progrès, l'inévitable progrès qui nous joue ce tour-là. Il nous a donné le vin dans lequel il n'entre pas de raisin, le lait auquel aucune vache n'a collaboré; il n'a pas eu de repos qu'il ne nous donnât Mangin moins les crayons. C'est dans les charlatans politiques que ce manque absolu de conscience s'est surtout révélé: le boniment est resté ingénieux, varié, enlevé; mais la marchandise à livrer, en échange des gros sous tirés des petites bourses, a disparu complètement du programme, comme une superfluité, un accessoire encombrant qu'il était bien plus pratique de remplacer par une simple note à payer.

Le procédé est dénué d'artifice. Exemple: Nous autres, bons gens, nous avons toujours cru que les employés et ouvriers d'une maison de commerce ou d'entreprise étaient intéressés à ce que la maison fût ses affaires. C'est clair: si le patron ne fait pas d'affaires, la caisse se vide; si la caisse se vide, la paye est difficile; si la paye est suspendue, vous voyez le reste d'ici. Le capital et le travail, les solidaires: la défection de l'un met l'autre sur la paille. Vous auriez beau, dans ces moments-là, opérer la séparation de l'Eglise et de l'Etat, cette marotte radicale, cela ne raccommoderait rien.

Une école hardie a protesté contre l'évidence même. Guerre au capital, a-t-elle dit! moins il y a de capital, plus les ouvriers sont heureux! Il est bien entendu que ces termes doivent être pris dans leur sens socialiste, à savoir que l'ouvrier bénéficie du capital dont le patron est allégué par le chômage ou la grève. Par quel miracle de substitution, j'en ignore; mais on le fait croire aux ouvriers. C'est ici que le charlatanisme apparaît.

En définitive, puisque la pensée est libre, le premier venu peut monter sur un bûche et crier à la foule: mes amis, je vous apporte la bonne nouvelle. Vous ne verrez plus les riches vivre fastueusement du produit de vos sueurs. L'heure de la revendication sociale a sonné. Nous voulons que le peuple accède à la propriété, que le peuple soit réintégré dans la Capital...

Le peuple qui ne demande pas mieux accueillir favorablement ces ouvertures, mais le boniment continue: il faut nommer des comités directeurs, des syndicats, des délégués. Toutes ces nominations ne demandent pas grand temps: la cérémonie du vote est arrangée à l'avance.

Les cadres créés, il ne reste plus qu'à déterminer les cotisations, stipuler et décréter l'obéissance passive aux délégués, syndicats et comités qui, pourvus d'une Caisse alimentée par les gros sous de l'ouvrier, vont travailler au bonheur du peuple. Et le tour est joué. On concave la rigueur que l'ouvrier circonvenu, aléché par des promesses appuyées de quelques libéralités, de quelques tournées de petits verres, se laisse prendre à des théories mêlées de consommations; mais obéissant on lui fait payer ses consommations, obtenir qu'il se mette en sursis, qu'il s'endette, pour assurer des indemnités et servir de tremplin aux politesses qui le mènent, voilà ce qui dépasse toute compréhension.

On dit d'un joueur enrégé que, jout-on la gale, il voudrait la gagner. On peut dire de l'ignorant lancé dans l'empirisme socialiste que, mit-on la misère en actions, il se présenterait pour souscrire. C'est à cette parole entendue de la laideur humaine que le charlatanisme politique, ronchonnant sur le charlatanisme industriel, doit ses triomphes du moment, et il en ira ainsi jusqu'au jour où l'iniquité éveillée par les effondrements successifs de l'industrie, d'un patron, d'une ville, d'une région, nous fera voir de près le péril national et la sombre perspective de l'égalité dans la misère.

Espérons, toutefois, que nous n'arriverons pas à ces extrêmes. La disette d'hommes dont on se plaint tant est plus apparente que réelle.

la fourmillière humaine obéit à des lois trop régulières pour qu'elle ne fournisse plus sa moyenne d'hommes supérieurs. Le type n'a pas disparu, mais il a contre lui la ligue des médiocres qui voudraient se maintenir sur les positions conquises et continuer le rôle facile de courtisans des foules.

C'est une question de temps. Il y a, à toute situation prenant de l'acuité, une limite au-delà de laquelle commence l'effet en retour: le triomphe du jour contient en germe le microbe du scepticisme qui, à la longue, a raison de l'idole.

On finira par s'apercevoir que le socialisme, machine de guerre, ne peut être confondu avec la sociabilité, instrument de paix; que la lutte des classes, conséquence de l'un, est le plus grand fléau de la civilisation, tandis que l'adoucissement des mœurs, conséquence de l'autre, est le seul moyen de corriger, dans la mesure du possible, les inégalités inhérentes du sort. Le vulgaire bon sens, le bon sens simpliste, qui présente les solutions justes, sans avoir besoin de piocher les auteurs, rejetera, comme une injure à la raison, l'extravagance synonyme établie par des charlatans et des sophistes, entre le socialisme et la sociabilité, entre la charité et l'altruisme.

Ces parodies de nos instincts de race civilisée seront remises en leur juste place de boniments de foire, et l'on se ralliera sans effort à la philosophie bonne enfant qui, partant de ce principe naïf que la société est encore ce qu'on a trouvé de mieux pour vivre plusieurs ensemble, démontre l'incohérence et l'insécurité d'un monde où il faudrait perpétuellement jouer de la bombe et du couteau, dans le perpétuel commencement des réparations et des appétits insatiables.

LA STATISTIQUE

Lorsqu'on reproche aux protectionnistes d'appauvrir la France et de ruiner les consommateurs sans profit bien appréciable pour cette agriculture dont ils se constituent les défenseurs, ils tirent aussitôt de leurs cartons d'ingénueuses statistiques très propres à nous prouver que nous serions plus misérables encore si nous avions le malheur de payer, non pas pain moins cher. Dans leurs rapports, dans leurs polémiques, dans les discours qu'ils prononcent devant les agriculteurs, M. Méline et ses amis font une grande consommation de ces statistiques.

Elles rendent des services à la mauvaise foi, qui est l'âme des controverses, car, en les présentant avec art, on les fait paraître, tout ce qu'on veut, les preuves les plus contradictoires et les conclusions les plus inattendues.

Avant M. Méline, M. Thiers excellait autrefois dans ces jongleries, et M. Pouyer-Quertier, au Corps législatif, causa, avec ses chiffres, plus d'un ennui à M. Rouher. Il avait une manière à lui de les grouper, de les faire évaluer, de les projeter dans tous les sens, qui était à son contradictoire tout moyen de s'y reconnaître. Rien, sans doute, n'était absolument faux dans son raisonnement; mais rien, non plus, n'y était d'une exactitude rigoureuse. En outre, pas sa fougue, il lui arrivait fréquemment d'improviser un chiffre, un gros total, qu'il rectifiait après coup, en corrigeant ses épreuves.

Cependant, le vice-empereur compulsait ses statistiques, ses dossiers, opérant des fouilles dans des livres énormes jusqu'à ce qu'il eût constaté l'erreur. Il arrivait, le lendemain, armé du chiffre véritable, et s'adressait à la foule en son ennemi lorsque, prévenant le coup de diable d'homme lui mettait le moniteur sous les yeux. Il s'était rectifié lui-même, sans modifier ses conclusions, sachant bien que le lecteur, loin d'approfondir les chiffres, ne s'y arrête même pas.

Un ancien préfet de l'Oise me racontait, un jour, l'anecdote suivante: Ayant réclamé une statistique détaillée et complète de son département, il la reçut le lendemain et comme il s'étonnait qu'on eût expédié en vingt-quatre heures une telle besogne: «Monsieur le préfet, répondit le chef de service, c'est à cause du monde à plus simple; on prend les chiffres de l'année précédente, on les majore d'un tant pour cent. C'est une méthode vieille comme l'administration; elle donne de bons résultats et nous épargne bien des erreurs.»

J'ai, pour ma part, usé en quelques rencontres de cet ingénieux procédé, dont j'ai reconnu l'excellence. Je me souviens d'avoir publié autrefois un travail très consciencieux sur la marine marchande, qui me fit le plus grand honneur et dont j'avais ramassé les matériaux dans une enquête vieille de dix ans. Il se trouva que mes statistiques étaient les plus exactes du monde et bien supérieures à celles du ministre; on m'en complimenta fort et je n'en conçus aucun orgueil.

Vers la même époque, un spécialiste de mes amis qui travaillait dans l'économie politique, cette admirable science, avait imaginé de remplacer sous les yeux de ses lecteurs une série de documents déjà anciens.

Arrivé au bout de son rouleau, il recommençait le plus tranquillement du monde sous prétexte que, les questions économiques étant de leur nature insolubles et invariables, le vieux doit présenter un grand caractère de certitude et même d'actualité. Il se livrait à un perpétuel ressemblage.

Le public, ignorant ces mystères, acceptait pieusement tous les chiffres qu'on voulait lui servir; mais des imprudences et aussi des indiscrétions ont éveillé sa méfiance.

C'est dans la région. Chaque jour, quelque préjugé se dissipe et quelque illusion s'évanouit. En ce temps de scepticisme où les croyances ne sont plus très solides, où la foi chanse, le dogme de la statistique a reçu d'assez profondes atteintes.

Toutefois, la masse conservait encore, il n'y a pas bien longtemps, un certain culte pour les chiffres. Les profanes étaient convaincus de leur exactitude et quand un malin en était son argumentation, on n'osait pas de contre-

dire. Ceux-là mêmes qui ne croient à rien tenaient cependant pour une vérité assez évidente que deux et deux font quatre. La statistique leur apparaissait comme une belle science et bien utile, comme la plus certaine de toutes, et quand on avait dit: elle n'est plus éloquent qu'un chiffre on avait tout dit ou presque tout.

Mais à force d'abuser de notre innocence, les protectionnistes ont fini par nous rendre mécontents. Les plus crédules ont constaté un écart trop considérable entre leurs statistiques et la réalité. Ils avaient beau multiplier les chiffres pour nous prouver que nous étions plus heureux et plus riches, il nous suffisait d'un simple calcul pour constater que la vie devenait de jour en jour plus chère et que les recettes ne couvraient pas cet accroissement de dépenses.

Nous constatons en même temps que nos rivaux gagnaient partout le terrain que nous perdions et, à moins d'être aveugles, les plus confiants finissaient par découvrir ce que M. Méline leur chantait avec tant de soin: l'hostilité des nations nagnos nos meilleurs amis. De ces découvertes, résultats le discrédit des statistiques qu'on commençait à les tenir pour suspectes lorsque le grand M. Ribot, laissant tomber cette petite phrase grosse de révélations: «Les statistiques renferment plusieurs causes d'erreurs.»

Co fut le coup du lapin.

PAUL ROSO.

Comment on mesure les distances DES ASTRES

Nous avons exposé en des précédents articles comment on a mesuré et comment on a pesé la terre. Il nous reste à montrer, pour compléter cette esquisse élémentaire des fondements de l'astronomie, comment on détermine les distances des astres et comment on pèse des mondes innombrables.

Les méthodes employées pour ces dernières mesures sont aussi simples que les précédentes et ne sont pas difficiles à comprendre. Tout le monde sait que plus un objet est éloigné de notre œil plus il paraît petit. La géométrie fait connaître les proportions de cette diminution selon la distance. Tout objet éloigné à 57 fois son diamètre est vu sous un angle d'un degré. Par exemple, un cercle d'un mètre de diamètre mesuré juste un degré si on le voit à 57 mètres de distance.

Tout le monde sait aussi, d'autre part, qu'un degré c'est la 360^e partie d'une circonférence quelconque. Sur une table de 3m60 de circonférence, un degré est représenté par un centimètre. C'est un angle d'un degré vu du centre de la table, c'est-à-dire d'un mètre dix centimètres.

Si la table était du double plus grande, un degré y serait représenté par deux centimètres; mais ce ne serait toujours qu'un degré.

Qu'un angle soit mesuré à un mètre, dix mètres, cent mètres de nous ou dans le ciel même à des distances inaccessibles, c'est toujours le même angle.

Eh bien, mesurez le diamètre de la lune: vous trouverez qu'il a un peu plus de un demi degré; si c'est un demi-degré juste, nous en concluons que la lune est éloignée de nous à une distance de 111 fois son diamètre. Comme c'est un peu moins le rapport indique que cette distance est de 110 fois ce diamètre.

Rien n'est donc plus simple comme on voit. Ainsi, par la seule mesure du diamètre de la lune, nous savons qu'elle est éloignée à 110 fois son diamètre.

Pour connaître sa distance en kilomètres, il n'y a donc qu'à savoir combien son diamètre mesure de kilomètres.

On y est arrivé par le moyen suivant: Deux observateurs se placent aussi loin que possible l'un de l'autre, pour avoir la plus grande base de triangle qu'on puisse tracer sur la terre. L'un par exemple est en Europe, et l'autre, au bout de l'Afrique australe. Ils observent la lune en même temps et forment ainsi un triangle dont la base est représentée par la distance qui les sépare et dont les deux grands côtés vont se rejoindre sur la lune. On voit qu'il s'agit exactement la même opération géométrique employée en arpentage pour mesurer la distance d'un point à un autre point inaccessible.

C'est précisément ce qui a été fait en 1751 et 1752 par deux astronomes français, Lalande et Lacaille, le premier étant à Berlin, le second au cap de Bonne-Espérance. La combinaison des observations montre que l'angle formé au centre du disque lunaire par le demi diamètre de la terre est de 57 minutes d'arc (presque un degré); c'est ce qu'on appelle la parallaxe de la lune.

Cette parallaxe de 57 minutes établit que la terre est éloignée de la lune à la distance de 60 fois environ son demi-diamètre (exactement 60,27). Nous savons d'autre part que le demi-diamètre de la terre est de 6,371 kilomètres. Donc la distance de la lune est de 6,371 kilomètres multipliés par 60,27, c'est-à-dire de 381,000 kilomètres.

On trouve en même temps par cette mesure que le diamètre de la lune vue de la terre est d'un demi-degré environ (exactement 31', tandis que celui de la terre vu de la lune est de 111, le diamètre réel en kilomètres est à celui de la terre dans le rapport de 31 à 111, ce qui équivaut au rapport de 273 à 1,000. C'est un peu plus du quart. Le diamètre de notre globe étant de 12,712 kilomètres, celui de la lune est donc de 3,491 kilomètres.

Cette distance et cette grandeur de la lune sont établies par la avec une précision égale à celle des mesures terrestres les plus soignées. Il n'y a aucune exagération à affirmer, par exemple, que la distance du centre de la terre au centre de la lune est mieux déterminée, plus certaine, plus précise que celle de l'Paris à Rome ou à Pékin. Les astronomes sont les plus consciencieux des calculateurs, et jamais un commerçant mesurant dix ou vingt mètres d'un tissu précieux ou vendant un poids quelconque d'or, d'argent, de bonbons, de chocolat, du pain ou du vin de nos moines à sa mesure l'honnêteté scrupuleuse de l'astronomie dans ses travaux.

Tel est sommairement l'exposé de la méthode employée pour mesurer la distance de l'astre le plus proche de nous: la lune qui n'est, comme on le voit, qu'à trente épaisseurs de terre de nous; un pont de trente toises y conduirait; un train lancé à la vitesse de 1 kilomètre par minute y arriverait en 381,000

minutes ou 610 heures, ou 26 jours 10 heures (et même moins, en retranchant la distance des surfaces aux centres des deux astres), une dépêche télégraphique y arriverait en une seconde un quart. C'est à deux pas d'ici, c'est un faubourg de la terre.

Les distances des autres astres ont été un peu plus difficiles à mesurer; mais c'est toujours la même méthode qui a été employée. Mais nous devons ajouter que la terre ne suffit pas pour former la base d'un triangle mené soit au soleil, soit à une planète, soit surtout aux étoiles.

Pour le soleil, qui est 385 fois plus éloigné de nous que la lune, les deux lignes idéales menées des deux extrémités d'un diamètre de la terre au centre du disque solaire se touchent tout de long, car, au départ de la terre, l'intervalle qui les sépare n'est que la douze millièmes partie de l'éloignement du soleil. C'est comme si l'on prétendait construire un triangle en prenant pour côté un ligne de un millimètre de longueur seulement, de chaque extrémité de laquelle on mènerait deux lignes droites jusqu'à un point placé à 12 mètres de distance.

Il a donc fallu tourner la difficulté. Comme la planète Vénus passe de temps en temps entre la terre et le soleil, on fait un double triangle, l'un des deux extrémités du diamètre de la terre à Vénus, l'autre des deux extrémités du diamètre du soleil à Vénus également. Ces deux triangles se touchent par la pointe sur Vénus et sont opposés l'un à l'autre. On a trouvé ainsi que le demi diamètre de la terre vu du soleil mesure 8 m. 82. C'est ce qu'on appelle la parallaxe du soleil.

Nous avons vu plus haut qu'un objet qui mesure un degré est éloigné de 57 fois sa longueur. Un objet qui mesure une minute ou la 6^e partie d'un degré est éloigné 61 fois plus loin, soit à 3,438 fois, en tenant compte des tractions.

Un objet qui soutient un angle de une seconde, ou la 60^e partie d'une minute est éloigné à 2,062 655 fois sa longueur.

On trouve par là, avec la même certitude que précédemment, que la terre est éloignée du soleil à 23,385 fois son demi-diamètre, c'est-à-dire à 119 millions de kilomètres. Telle est la distance du soleil.

Le train express dont nous parlions tout à l'heure, lancé à la vitesse constante de un kilomètre par minute emploierait donc 119 millions de minutes pour atteindre le soleil, c'est-à-dire 2,433,300 heures, soit 103,172 jours, ce qui donne 283 ans. Partis aujourd'hui, les voyageurs n'arriveraient qu'en l'an 2160. Ce ne serait guère que la quatorzième génération qui pourrait rapporter des nouvelles de ce que la septième aurait vu...

Par contre, une dépêche télégraphique franchirait comme la lumière, en 8 minutes 13 secondes, cette distance qui nous sépare du soleil, et qui est le mètre de l'univers.

A bientôt les planètes et les étoiles.

CAMILLE FLAMMARION.

IMPRESSIONS MILITAIRES

Paris 10 Novembre.

Ces jours derniers, voyageant au fond des provinces, j'eus à prendre un train très omnibus qui transportait un escadron de dragons retour de quelque manœuvre, et dont les trois officiers se trouvaient dans le compartiment où je montai. Trois types très distincts pour qui est un peu familier avec les physionomies militaires. Le capitaine, ancien et décoré, eut en habits civils, paru lourd et vulgaire. Mais sous l'uniforme, malgré le laisser-aller de la tenue de route, s'abaissa au côté, révéla au flanc, il avait cette mâle élégance que donnent les habitudes martiales, et certain dignité part culière issue de l'habitude du commandement. C'était l'officier troupeur, du rang, destiné à se retirer comme chef d'escadron.

Le lieutenant, froid, sérieux, correct, déjà un peu chauve quoiqu'il soit jeune, l'officier à l'organe, gentleman et piocheur, un tantinet pédant, se préparant à l'Ecole de guerre, alla d'arriver à force de stratégie et de topographie, faute des actions d'éclat qui refuse l'état de paix.

Le sous-lieutenant, tout frais émoulu de Saumur, la terre encore presque vierge, et rattachant son extrême jeunesse par des façons un peu braves et légèrement débrouillées du soldat, sous lesquelles on devinait le gentilhomme, quand même on ne l'eût pas entendu interpellé d'un des plus grands noms de France: l'officier, non pas amateur, se serait lui-même fait injure, mais entré dans l'armée pour occuper sa jeune virilité turbulente, et qui peut-être, dans sa démission on se marierait.

Tous trois, quoique divers, également militaires, de la visière du casque à la mollette de l'épée, avec ce je ne sais quoi de net dans la tenue, de précis dans le geste, de vil dans l'allure, d'assis dans le maintien, qui est la marque professionnelle du soldat.

Ils étaient poudreux, semblaient fort las et s'ennuyaient dans leur coin. Mais à chaque station, l'un ou l'autre descendait, allait voir ce qui se passait du côté des troupes, faisait sonner la balie par un trompette quand l'arrêt était assez long pour permettre aux hommes de se dégourdir les jambes.

De l'un d'eux, qui était indisposé, ils se préoccupaient avec infiniment de sollicitude. Plusieurs fois, l'adjudant ou le marcheur se présentèrent à la portière pour parler service, et c'était curieux de voir comme tous trois possédaient jusqu'aux plus menus détails domestiques de l'escadron. Ils interpellèrent des cavaliers aussi, et l'attitude respectueuse mais non craintive ni servile des subalternes était en parfaite harmonie avec la familiarité un peu brusque, mais sans rudesse, des supérieurs.

Le sous-lieutenant, qui avait soif, emprunta au marcheur l'assiette d'un verre de for batti, et le marquait y but sans plus de façon; lui donnant en remerciement le reste de la bouteille de vin blanc. Cela gâment, gentiment, avec cette camaraderie délicate d'une part, paternalisme de l'autre, qui s'établit entre officiers et soldats dès qu'ils partagent les fatigues de la polio guerre comme les périls de la grande.

Quand on approche de la destination, ce furent des entretiens dans un jargon spécial, intelligible aux profanes, mais qui ne m'est pas absolument étranger, sur certaines difficultés relatives à la distribution de pain et de

fourrage. Il faudrait courir au bureau de la place, à ceux de l'intendance—dont c'était la faute toujours, l'insouciance avec chevaux et bagages. Après de l'état d'affolement dans lequel, en pareille circonstance, se trouve une famille embrassée de quelques colas à la main, d'un chien et de deux ou trois enfants, c'était un émerveillement que l'ordre et la promptitude avec laquelle s'exécute cette opération compliquée. Une activité silencieuse et méthodique, sans précipitation et sans lanternerie, des commandements brefs et précis, ni bousculade, ni fausse manœuvre, pas un coléro, pas un juron, chacun à son affaire, et les officiers, l'œil à tout et sur tous, sans se départir un instant du calme, de l'auto-rité sûre de soi, et la malade soigneusement hissée dans une voiture réglementaire; un temps invraisemblablement court, l'escadron en selle s'ébranla à une belle allure de parade.

Et, en voyant ces choses, je songeais avec indignation à ces abominables livres contre l'armée, dictés par un bas et lâche rancune à de prétendus intellectuels, qui, n'ayant pas su y faire simplement et vilement leur devoir, abusent du tronçon de plume enfilée, mise par le hasard entre leurs mains, pour se venger des ennemis du service militaire sur des gens empêchés de se défendre à la fois par discipline professionnelle et par dédain des insultes.

De même, à voir ces trois chefs, dissemblables par certains côtés, mais unis dans un commun et profond sentiment de devoir, je me demandais à quoi riment ces puériles discussions sur la différence de provenance des officiers, comme si le moyen de les juger n'était pas, savoir, non d'où ils viennent, mais ce qu'ils sont. Peut-être même, à consulter les intéressés, verrait-on que leurs préférences ne vont pas toujours à ceux qui, leurs égaux de la veille, peuvent être parfois tentés d'abuser contre eux de leur autorité de fraîche date.

En outre de ce que ce spectacle avait de réconfortant au point de vue patriotique, il était humanement intéressant. Multiplier, en effet, par un nombre imposant cette faible unité perdue dans la masse profonde de l'agglomération militaire, grouper ces unités, par unités toujours progressivement plus fortes, correspondant à une hiérarchie rigoureuse, s'explique l'ensemble par un principe absolu et un but unique, vous avez l'image de ce bel édifice en forme de pyramide, fait d'ordre, de règle, d'abnégation et de solidarité, que constitue une armée. Telle fut, tel est encore la nôtre, tâchons de la conserver ainsi.

MARIE ANNE DE BOYET.

LE NOUVEAU TZAR ET LES ALLEMANDS

Les organes de la Triple-Alliance se sont un peu trop hâtés, de considérer comme très prochaine l'ouverture d'une ère nouvelle, favorable à leurs intérêts, dans la politique de la Russie.

Voici une anecdote dont la France militaire nous garantit la rigoureuse authenticité, qui fixera sur le véritable esprit du tzarévitch:

Le tzarévitch comme tous les grands-ducs, nous dit notre confrère, était colonel honoraire d'un régiment allemand. Il avait 16 ou 17 ans à l'époque.

A l'occasion d'une cérémonie anniversaire le vieux Guillaume I^{er} passait une revue, et le tzarévitch y figurait à la tête de son régiment.

Le vieux empereur, caracolant devant les rangs adressait un mot aimable à chaque chef de corps. Arrivé devant le tzarévitch, il lui dit d'un ton familier:

—Eh bien, enfant, vous êtes content de commander un régiment?

L'héritier du tzar devint pâle. Il rassembla les rênes de son cheval et fit demi-tour. Puis, s'adressant à un de ses aides de camp, il s'écria à haute voix:

—C... d'allemand! As-tu vu comme il m'a traité?... C... d'allemand!

On juge de l'émotion qui s'empara du grand état-major Guillaume I^{er} lorsqu'il ne passa voir entendu et poussa son cheval en haussant les épaules.

Mais le jeune prince était furieux. Il ne décollait pas.

Le soir, l'empereur donnait un banquet auquel étaient conviés toutes les sommités militaires. Le tzarévitch déclara qu'il n'y assisterait pas. En vain l'ambassadeur de Russie lui représenta les conséquences graves que pouvait avoir son abstention et le supplia de renoncer à son attitude par rapport manifestement hostile. Le jeune prince tint bon.

L'ambassadeur télégraphia alors à Saint-Petersbourg, et il ne fallut rien moins qu'un ordre formel du tzar pour décider son fils à assister au banquet.

Mais voici un trait qui donne une idée du caractère du prince. Obéissant aux ordres de l'empereur, le tzarévitch prit place à la table d'honneur, mais il ne toucha ni à un verre ni à un plat pendant tout le dîner et ne proféra pas une parole.

Cot incident laisse une impression pénible à la cour d'Allemagne.

Le mariage avec la princesse Alice de Hesse, jouant en terminant notre confrère, est un mariage d'amour. Il ne pourra avoir d'influence sur la diplomatie moscovite. Dans tous les cas, il est une politique plus forte que toutes les autres; c'est la politique des intérêts. Or la Russie a des intérêts en souffrance dans les Balkans, et des intérêts diamétralement opposés à ceux de l'Autriche, de l'Allemagne et de l'Italie.

Les finances italiennes

On nous écrit de Rome: Les recettes continuent à baisser. Le fait est, comme aujourd'hui un caractère de gravité parce qu'il se révèle sur toute la ligne, sur toutes les

ata las dificultades

as las clases de la
mejores y más fi-

hasta \$ **10**
0 , **34**

46

IS
 nes
 sh Spoken
 aicht Deutsch
 u'elle reçoit de
 tion ainsi que

1111

BOOR
LATINA
S
VIDEO
DELL'URUGUAY
e CENNITO 131
FEBBRAIO 1987
acili \$ 2.000.000
000 de francs
piastros 1.500.000
dants
el S'as et Baring Brothers
et Grélli Lyonnais.
et Banguera.
lonies-Credit Lyonnais
e Banguera, C. Grélli pour la

Republica do Brasil.
 Alfie et Rio de la Plata et
 stions de Banque de ser
 ent des coupons de la-
 lides 3 et 500.
 Directeur Gérant

publié dans l'Amérique
à Los Angeles,
chaque semaine.
lecteur, 330, rue New-
abonnements à Mon-
agent à Montevideo.

ion Française.

100

1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 26

SECTION MARITIME

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes

Le paquebot français:

PORTUGAL

Partira le 6 Deseembre à 3 heures du soir pour Bordeaux touchant à Rio Janeiro, Dakar et Lisbonne.

La vapeur française:

EQUATEUR

Partira le 25 Decembre à 4 heures du soir pour Rio, Bahia, Pernambuco, Dakar et Lisbonne.

PRIX DES PASSAGES POUR BORDEAUX	
1 ^e classe.....	\$ 187,43
2 ^e " id.....	\$ 131,48
3 ^e " id.....	\$ 92,90

Pour plus amples informations et pour traiter des fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent de la Compagnie:
A. DE SAAVEDRA

Monsageries Fluviales del Plata

EL VAPOR PAQUET NACIONAL

HELIOS

Saldra todos los lunes de Montevideo.

EL VAPOR PAQUET NACIONAL

MONTEVIDEO

Saldra todos los viernes de Montevideo para Buenos Aires, Palmar, Dolores, Fray-Benito, Gualeguaycho, Uruguay, Paysandó, y Santa Rosa.

EL VAPOR NACIONAL

LABRADOR

Sino de este puerto todas las mareas para Buenos Aires y puertos del Uruguay hasta el Delta, haciendo escala en Colombia y Nueva Berlin.

Admiten pasajeros, carga, encomendados, y dinero a flete para dichos puntos.
Para mas informacion dirigirse a la Agencia Calle Piedras, núm. 118.

Ernesto Julia, Agente.

Chargeurs Réunis

COMPAGNIE FRANÇAISE
DE NAVIGATION A VAPEUR

Vapeur français:

URUGUAY

Captain: LAFERRIERE

Partira le 20 Novembre 1894 pour Danckerque et Havre.

La vapeur française:

DOM PEDRO

Captain: CHEQUER

Partira le 10 Decembre pour Danckerque et Havre.

Prix des Places

1^{re} classe Fr. 750, 3^{me} distincte 350. Smc. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les tarifs s'adresser à l'Agent.

A. TALHOARNE
204-Rue de Paris a los
Telephone «La Cooperativa» núm. 172.

CASPAR ET LABAURE

LIGNE REGULIERE DU BRESIL

Le magnifique steamer anglais de 1^{re} classe de 1.700 tonnes:

AVIS

Comandant TURNER.

Partira por Rio Janeiro y Pernambuco le 20 Noviembre 1894.

La flote se compose des vapeurs:

SIF-STELLA

BRATSBERG-NJORD

JUNO

Agence 25 de Agosto 88.

ANNONCES

FEBRIANTERIA BUROPERRNE

Dans cet etablissement, l'on trouva tous jours un grand assortiment de pompes, Canalisateurs, Chemisees, Sonnettes electriques, Inodores, etc. L'on se charge de toute espere de travaux concernant cette industrie.

HENRI DARROS

51a-CALLE COLON-51a

Vinos puros garantidos

En el depósito de la Sociedad Vitícola Salteña, calle San José 210 y Plaza Cagancha 58 se venden para el consumo de las familias los ricos vinos del país, como son: Chateau, San Antonio, do Clavé y C. del Salto, Viticola Salteña 1892 y 1893 del establecimiento, y de la Granja Terrillos Colorados (Las Viñas).

Reparto a domicilio

TELEFONO MONTEVIDEO N.º 2225

REMISE & ECURIE

DE

JOSE ROSSI

35-RUE MERCEDES-35

Cet etablissement le plus central et plus commode de cette ville se recommande à l'habitant tout ce qui concerne le service de voitures, de nuit, de jour, services funebres de toutes classes, demarches, imprimés, distribution d'invitations (funeraires), tenures de deuil, cercueils, caudalabres, clerges, etc. Veut dire premiere classe avec cocher en livrée.

Un regain des chevaux en pension et voitures au depot.

Les demandes peuvent se faire par telephone de deux compaignes.

GRAND CAFE ET BRASSERIE DU CENTRE

Rue Buenos Aires, au glo

Chamars

Consommateurs de premier choix.

Cartes, Boches, Dominos, Dames

Leproprietaire VALENTIN GIOVANINNO

BAÑOS DEL TRAMPO

DE AGUSTO GEBLIN

20-CANELONES-20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO ESMERADO

Precios sumamente módicos Baños frios o calientes sin ropas, 0,24 cts., id con ropa 0,30 cts. Puedo visitarse el Establecimiento.

20-Calle Canelones-20

G. WORMS

CHIRURGIENT DENTISTE FRANCAIS

OPERATIONS SANS DOULEUR

EXTRACTIONS, AMPLIFICATIONS, OBTURATIONS

Pose de dents artificielles par tous systemes

Consultations de 9 h du matin à 5 h. du soir

25 de Mayo 462

Entre Juncal et Ciudadela

M. CATALOGNE

ALMACEN MARSELLÉS

25 DE MAYO 281-MONTEVIDEO

CHAMPAGNE

DRY IMP

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26

CARNE LIQUIDA

(VIAVIDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

EPÍGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

PAR: JILLENIR Y VADEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMÉRICA DEL SUR)

Calle URUGUAY N.º 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Ayala, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Fianza Campello, 8
Genova.
J. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
G. Massey R. N. R., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE

TENUE PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très mo-
dérés.

Nourriture et logement 1 plastro 20 par
jour.

Salons pour familles—On porte à domi-
cile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée
de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela 148, 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA

SASTRERIA

EGIDIO ANTRUZZI

La maison vient de recevoir un grand assorti-
ment de draps bien choisis pour la saison d'é-
té. Elle confectionne des costumes sur mesure
depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres
chaque costume complet.

238--CALLE RINCON--240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Aviso al Público

AL PROGRESO DE PARIS

DE FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETO, B. T.

Gran taller mecánico, y puli-
mento a vapor, esta única en el
país por la economía y la com-
petencia en los trabajos siguien-
tes:

Renovación de bronce de arte
antiguos y modernos, adornos
de sala, arañas de gas y de pla-
mas, camas de bronce, doradas,
plateadas, niqueladas, al galvan-
plástico y otros sistemas de orna-
ción especial sobre todos los me-
tales, composiciones de lamparas,
de todas clases y sistemas, loza,
cristales, colaciones y composi-
ciones de campanas eléctricas, se-
ñales de tránsito, niqueladas y
oxidadas sobre todos los metales en
colores diferentes, se retiran es-
tatuas de metal de la terracota de-
pendiendo como salen de la fá-
brica.

Especialidad para dorar o pla-
tar ornamentos de iglesia.

Advertencia

Todo trabajo que se reciba a la casa se firma el plazo de 3
meses para retirarlo, y pasado dicho tiempo no se alen-
dera reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio

n.º 464

Sucursal: Calle Colonia 101. Teléfono La

Cooperativa 455 y 550.

Marie Lopez

Domicilio: rue MALDONADO 257

(achetense d'articles de mode). Est prió o

de passer pour affaire qui la concierne rue

San José 100b ou Sarandí 257. Maisons

de modes et nouveautés pour chapeaux

et capotes de dames et enfants. Confe-
ction et réparation. A la maison mère:

APARICION DE LA MODA

SAN JOSÉ 100B

J. S. Gontharel.

Restaurant du Panier Fleuri

237--JUNCAL--237

TENUE PAR M. GRACIANA INCHAURICETA

Déjeuner à prix fixe 4 réaux.

Diner

A la carte 6 centésimos (six sous)

le plat.

WILLIAM MEIKLE Y CA

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para

herreros, carpinteros, etc. etc. como tambien

trantes y vigas de fierro para construcciones

Azuñeas, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patento y medio patento—Alambre galvanizado

para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso—

Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosas galvanizadas—Flojes de to-
das clases—Hoja lata de todas clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas esta-
das.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra, abrada.—Porcelana, vidriera y
cristalería.—Cajitas de soda.—Soda cáustica y variado surtido de artículos

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas agrí-
colas, industriales, etc. etc.

Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland marca legítima CECILIO.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan

brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en

inverno.

AUX VITICULTEURS

Grefex vos vignes sur Rupestris ou Ripariaz est moyen efficace contre le Phylloxera. La ferme Giot à Colon-

ne possède 20 hectares de Plantes mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistan-

tes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plants pour la saison prochaine.

On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici des plantes

saines et fraîches, sans risque d'en perdre aucune, d'une pureté garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.

A 20 le mille pour les plantes en racine.

A 12 le mille idem les sarments.

LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES de nationalité ou d'ori-
gine française qui auraient intérêt à rece-
voir ou à FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS à la Lé-
gation.

Montevideo, Novembre 9 1891.

Audap (Pierre).—Autchisky.

Beaupuy, frères.—Bourdell (Pierre).—Borard

(André Alexandre).—Benavides (Victor).

Casini (Pierre).—Covistó (Marie).—Cazassus

(Lucien Libe).—Caulbissens (Poumarou J.).—

Caumont (F.).

Dupuy (Girons).—Dugenne (Alexandre Eu-
gène).—Dautier (Emile Amédée).—Doat (Jean

Baptiste).

Escutary (Joseph).—Erdozaintey Etchart

(Jean).—Etchebarne (P.).

Fiore (Eugène).

Gase (Jean François).

Hoel (Félicienne Emile).—Haramburu.

Jacquet (Emile).

Keromes (François).

Lons (Laurent).—Lacayo (Désiré Martin).—

Larrey (Eugène).—Lamotte Min. née Agathe

Pouilly. —Lalfargue (R. Lix).—Lacoste (Pierre).

Noel Min. —Nogaro (André).

Oger (Gustavo Ferdinand).

Palet (Charles).

Roday (Pierre).—Reginensi (Joseph Félix).

Rolin (Melanie).—Rousseau (Aimée épouse

Rossignol).—Rouillon (Auguste).

Saubiran (Mlle).—Santurio (Marcelino).

Tallade (Jean Baptiste). —Thouin (Jos-
phine).

A. B. Saint Chaffray,

Ministre de France.

Manuel B. Alonso

ESCRIBANO

Calle 18 de Julio n.º 72 (altos)

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO

MARCA REGISTRADA

1890 1898

Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA

QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON

PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-
BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac

después del baño y antes de cada comi-
da; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de las usuales para el Opor-
to contiene mas de sesenta gramos de

carne.

El prospecto que cada botella lleva, in-
dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-
nearios y principales farmacias. Depósi-
to general Llaguno Hermanos calle Rin-
con n.º 178 y Damarchi Parodi y Cia

Cerrito 271.

Le Docteur Baena

A transféré son cabinet de consultation à la

calle Sarandí n.º 210 —Heures de 1 à 3 p.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio

de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

IBERIA

Capitan: G. MASSEY R. N. R.

Saldrá el 12 de Diciembre de 1891

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco,

LISBOA,

La Pallice, (La Rochelle)

Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30.00 LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

EN TODAS LAS CLASES

Durante la estacion de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía

despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la

Plata.

La Compañía expide pasajes para:

Vigo,
Carril,
Coruña,
Ferrol.

Rivadeo,
Gijón,
Santander,
Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y
provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 303

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe.

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine,

Brésilien, Français, Anglais et de la Banque Nationale

LA BANQUE émet des lettres de crédit, accepte et vend toute classe de fonds publics, titres et

cédés, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres

Palements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11

du matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

VICTOR TUOT & Cie

REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental

y Argentina, A. Beduchaud é hijos, calle Ciudadela

esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y

Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números

16 y 18.

JULES MARY 81

ENFANTS MARTYRS

PREMIERE PARTIE

La Maison des Angloises

Après avoir marché pendant une heure,

ils arrivèrent aux environs d'un gros vil-
lage.

—C'est par ici que nous allons opérer, dit

Borouille.

Il connaissait le pays. Il y était venu une fois

ou deux les nuits précédentes.

Il les amena derrière une haie d'épines vives

qui clôturait un jardin potager. La maison

d'habitation était au bout, mais à l'extrémité

opposée se trouvait le clapier et le poulailler.

Borouille franchit la haie. Les deux autres l'im-
itèrent.

—Attention, dit Borouille à voix basse. Il

faut que ce soit fait légèrement et vite, parce

que les poules crient, et ça peut donner l'é-

veil. Veille au grain, toi, Cricquet, et, si l'on

sort de la maison, avvertis-nous. Suis moi,

Charlot.

Le cœur de Charlot sautait bien fort dans sa

poitrine.

Il lui semblait qu'au moment de commettre

ce premier larcin, une lourde main allait s'a-

battre sur son épaule et qu'une voix terrible

allait lui crier: «Voleur! voleur!»

Borouille ouvrit la porte du poulailler et

entra.

—Ne choisis pas, Charlot. Nous n'avons pas

le temps. Prends en deux au hasard. Tordre

leur le cou.

Cela fut vite fait. Les poules et les coqs

poussaient des cris stridents, volaient terrifiés,

se heurtaient, appelaient.

—Vient! Sauvez-vous!

Il s'achetèrent par dessus la haie, et, suivis de

Cricquet, très agile en dépit de son infirmité,

ils gagnèrent les bois.

—As-tu peur? disait Borouille à Charlot.

—Non.

—Tu ne trouves pas que c'est amusant?

—Si. Ça fait un plaisir tout drôle, le danger

que l'on court.

—Tu l'y habitueras...

Il se regardèrent la Francheville et rentrèrent

dans leur hangar. Bertino dormait tranquille-

ment et ne s'éveilla pas.

Le lendemain était un dimanche, jour de li-

berté.

Il n'avait plus que six jours à rester à la

briguerie.

Bertino fit cuire les poules volées.

Et, toute la journée, Borouille repartit de

l'exploit de Charlot, l'exaltant comme s'il avait

commis une action d'éclat.

Tout d'abord, Charlot fut gêné à cause de

Bertino. Il s'attendait au moins à un regard

attristé.

Mais la jeune fille semblait écouter cette

histoire avec indifférence. Tous les jours, on

lui apportait le produit de quelque vol nouveau.

Elle s'y accoutumait donc, elle aussi?

Alors, Charlot respira, trompé par ce calme.

Et puisque Bertino paraissait l'approuver, il

se mit à plaisanter avec Borouille.

Faute d'argent et pour tuer le temps, Borouille

s'amusa à ajouter quelques articles à son

projet de réforme sur la magistrature.

Cricquet, de temps à autre, s'avancait derriè-

re lui, sur la pointe des pieds, le regardait